

DEAUVILLE

# Face à la leucémie, Marguerite Chabot a trouvé la force d'écrire et d'aimer pour avancer

Deauvillaise, Marguerite Chabot a traversé une leucémie. Dans *Ma vie d'après*, elle raconte comment l'écriture et l'amour lui permettent de transformer l'épreuve en présent habité.

Le diagnostic est tombé comme un couperet : leucémie aiguë myéloïde. Ce mot, qui glace habituellement, a d'abord soulagé Marguerite Chabot. Enfin une explication à la fatigue qui écrasait les journées de la Deauvillaise. Enfin l'espoir d'un traitement. Mais très vite, le soulagement a laissé place à l'abîme : la maladie imposait son rythme, suspendait le temps, condamnant l'écrivaine à l'attente et à l'isolement.

Dans la chambre stérile, coupée du monde, sans lecture ni musique possibles, Marguerite a connu une léthargie étrange, une forme de veille où rien n'avait de sens, sinon sortir vivante de l'épreuve. C'est dans ce silence forcé que s'est forgée sa lucidité : le corps décide, et l'esprit n'a pas toujours son mot à dire.

## Le temps apprivoisé, l'attente impossible

« On ne maîtrise pas grand-chose » confie l'auteure. L'expérience lui a appris à vivre au jour le jour, à ne plus être pressée, à ne plus gaspiller ce temps dont elle a mesuré la fragilité. Pourtant, si elle a consenti à la lenteur médicale, analyses, protocoles, greffes, elle avoue n'avoir jamais apprivoisé l'attente gratuite. Une salle d'attente, un retard injustifié : aujourd'hui encore, cela l'insupporte.

Ce contraste dit beaucoup de sa métamorphose : d'un côté l'acceptation d'un temps qui s'impose, de l'autre la révolte contre le temps perdu. Marguerite vit désormais dans cette tension, refusant ce qui entrave inutilement, privilégiant ce qui nourrit vraiment.

## Le corps et l'esprit réconciliés

Avant la maladie, le corps était une évidence muette. Il s'est révélé un adversaire brutal, trahissant l'écrivaine au moment où elle croyait le maîtriser. Puis, peu à peu, il est devenu un allié. Marguerite a découvert qu'il envoyait des signaux qu'elle

n'écoutait pas, qu'elle ignorait même. Aujourd'hui, elle sait que l'esprit n'est pas plus fort, que l'un et l'autre doivent marcher ensemble.

Le sport a contribué à cette réconciliation. En reprenant le tennis, Marguerite a senti ses forces revenir, les signes d'épuisement s'estomper, la confiance renaître. Non pas pour battre des records, mais pour éprouver la joie simple de faire.

## L'amour comme respiration

Mais plus encore que le sport ou l'écriture, c'est l'amour qui a soutenu l'écrivaine. L'amour reçu, qui ranime quand tout vacille. L'amour donné, distribué plus parcimonieusement, mais avec une intensité accrue. Marguerite le reconnaît : elle est devenue plus sélective, plus égoïste même, mais ce tri redonne une densité rare à chaque lien conservé.

Dans le face-à-face avec la maladie, l'amour a servi d'ancrage. Non pas comme une abstraction, mais comme une présence quotidienne, une raison de vouloir revenir, une promesse de lumière au bout de la chambre close. Écrire et aimer :

deux gestes qui se sont mêlés, deux façons de se sauver.

## La résilience sans drapeau

Le mot résilience ne lui plaît guère. Trop noble, trop héroïque. Marguerite dit avoir subi, puis fait avec. Pourtant, à lire ses pages, on devine une force discrète : celle qui naît de l'acceptation et du tri. L'écrivaine a resserré le cercle, distribué son affection à moins de gens, écarté les contraintes superflues. Non par dureté, mais par exigence d'authenticité.

Cette exigence est devenue une philosophie de vie. Vivre différemment, choisir ce qui élève, refuser ce qui use. L'amour, l'écriture, le sport : voilà son trio vital, non comme un dogme, mais comme une boussole.

## Aujourd'hui, comme un horizon

« Il n'y a plus d'avenir » dit-elle. Pas par désespoir, mais par lucidité. L'avenir ne se prévoit pas, il déjoue toujours les projets. L'écrivaine préfère habiter l'instant. Réserver un voyage la veille, dire oui à ce qui survient, vivre le présent sans promesse. Cela ne l'empêche pas de

trouver la vie belle. Au contraire. Chaque pas libre, chaque geste autonome devient un trésor. Pouvoir marcher, choisir, agir sans dépendre d'une machine : voilà sa définition du bonheur. Chaque rencontre avec une personne dépendante ranime son émerveillement et son respect.

## Un livre comme une main tendue

Au départ, Marguerite écrivait pour elle seule : pour consigner, pour se libérer, pour se souvenir. Puis le texte a pris vie. Son hématologue l'a encouragée à publier, convaincu qu'un tel témoignage pouvait éclairer les proches, dire ce que les malades taisent, rappeler ce qu'on oublie trop souvent : la vie n'est pas acquise.

Son livre n'offre pas de solution. Il n'idéalise pas la douleur, n'exhibe pas la victoire. Il se tient dans une vérité simple, parfois rude, mais profondément humaine : on avance comme on peut, avec ses limites et ses forces mêlées.

À travers son récit, Marguerite Chabot ne prétend pas donner d'exemple : « J'écriis pour habiter l'instant, pour rappeler que la liberté de res-



Ma vie d'après L'Harmattan

pirer, marcher, aimer ou jouer au tennis vaut mille fois plus que les contraintes inutiles. » Son livre n'est pas un cri, ni une plainte : c'est une respiration. Une façon de dire que, même après l'orage, il reste possible de tenir debout, d'aimer encore, et de reconnaître la vie comme un miracle ordinaire.

● Sophie QUESNEL

■ **Ma vie d'après**, Marguerite Chabot. Editions L'harmattan, Collection Recits de vie. 72 pages.

## En bref

Annoncez gratuitement vos événements sur : [www.infocale.fr](http://www.infocale.fr)

### TOUQUES

**Atelier de chanson Française « la Chansonnette de Colette ».** Musique. Chaque mercredi, au Théâtre de Colette de Touques, atelier de chanson Française, animé par Sylvain Meygnac, dans une ambiance joyeuse, conviviale et amicale. Nul besoin d'être un chanteur averti. Jusqu'au mercredi 24 juin 2026, 16 h 30 à 18 h, Théâtre de Colette. Tarifs : 160 €, adhésion annuelle 20 €. Contact : 02 31 98 57 06, Deauville. accueil@gmail.com

**Atelier numérique sur tablette et smartphone - niveau intermédiaire.** Numérique. Présence Verte propose cinq séances pour découvrir les applications utiles et pratiques au quotidien : Yuka, Google Maps, Doctolib, mails, visites virtuelles, jeux, conférences en ligne. Utilisez les applis qui facilitent le quotidien. Pré-requis : savoir envoyer un SMS. Jeudi 2, jeudi 9 octobre, 14 h à 16 h, Maison des Touquais, 80 rue Louvel et Brière. Gratuit. Contact : 02 31 14 40 35.

### VILLERVILLE

**Marché nocturne.** Marché. Le marché nocturne de Villerville s'installe tous les vendredis de 16 h à 20 h. Avec : Myriam pour les fruits et légumes, pain, fromage, vin, huile d'olive et autres, tout bio ; avec Neva, traiteur cambodgien ; Jessica pour le poisson et d'autres marchands. Vendredi 26 septembre, 16 h à 20 h, autour de l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, rue Abbé-Duchemin et rue de l'Église. Contact : anim@villerville.fr

## Bijoux de famille, secrets d'atelier et créations aux Franciscaines

Deux journées consacrées à la transmission et à l'art joaillier, les 26 et 27 septembre aux Franciscaines.

### DEAUVILLE

Les 26 et 27 septembre, Les Franciscaines à Deauville se parent d'éclats singuliers. Le temps d'un week-end, le bijou devient objet de mémoire, de savoir-faire et de création contemporaine. L'événement « Bijoux de famille et création », organisé en partenariat avec l'étude Millon en Normandie, propose conférences, tables rondes, expositions et expertises confidentielles.

### Héritage et modernité en dialogue

À la croisée du patrimoine et de la création, la manifestation réunit deux univers complémentaires. D'un côté, les bijoux de Florence Lanzmann, créatrice qui façonne des pièces uniques à partir d'antiquités et de fragments archéologiques. Ses œuvres, exposées au public, témoignent d'une histoire réinventée par la main de l'artiste. De l'autre, Me Sophie Legrand, commissaire-priseur et correspondante de l'étude



Deux journées consacrées à la transmission et à l'art joaillier, les 26 et 27 septembre aux Franciscaines. Le Pays d'Auge

Millon en Normandie, qui présentera une sélection de bijoux issus de collections privées normandes, promis à rejoindre les enchères.

Le programme se veut autant éducatif que ludique. Des conférences reviendront sur l'histoire de la joaillerie, de l'Antiquité à la Renaissance, mais aussi sur les réemplois et inspirations des

grands joailliers contemporains. Des tables rondes aborderont la transmission des bijoux familiaux, leur transformation ou leur redécouverte au fil des générations. Un atelier pratique donnera les clés de l'expertise et du marché. Enfin, sur rendez-vous, chacun pourra bénéficier d'une expertise confidentielle de ses propres bijoux.

Au-delà des échanges et des savoirs, le public est invité à un vernissage et cocktail le vendredi 26 septembre à 18h30, pour clore en beauté la première journée.

■ **Vendredi 26 et samedi 27 septembre aux Franciscaines de 10h à 18h. Entrée libre.**